

Berchmans, Kostka, Gonzague, ô fleurs de cette terre,  
 Pleines, dès le matin, du parfum le plus pur ;  
 Frais papillons, dont rien ne froissa la poussière,  
     Ni les ailes d'or et d'azur,  
 Vous êtes les fleurons de votre Compagnie ;  
     Partout votre clarté bénie  
     Illumine son noble front.  
 Quand ses noirs ennemis la traquent avec rage  
 Votre douce splendeur fait tomber leur outrage,  
     Et votre gloire les confond.

Où lis immaculés d'une plage flétrie,  
 Puisque vous ne pouviez longtemps vivre en ces lieux,  
 Sur vos frères daignez du haut de la patrie,  
     Daignez souvent jeter les yeux !  
 Et quand leur Compagnie en une autre contrée  
     De l'impiété conjurée  
     Doit fuir les arrêts furieux,  
 Angés bénis, venez des sphères immortelles,  
 Prenez ce Nazareth, portez-le sur vos ailes  
     Sous d'autres plus fidèles cieux.

Légion de Jésus, lève ton front sublime !  
 Puisque Dieu te donne ces trois saints radieux  
 Il ne permettra point que l'esprit de l'abîme  
     Ternisse tes faits glorieux.  
 On peut amonceler autour de toi l'orage  
     Et voiler ton front d'un nuage,  
     Traîner au gibet tes enfants ;  
 On peut lancer sur toi les fanges de la haine ;  
 Mais toujours brilleront sur ta tête sereine  
     Ces trois astres resplendissants.

ÉMILE PERRIN.